

Le mangeur de mots

Un matin d'octobre, je marchais le long d'une rue dont je ne me souviens plus le nom. La pluie me faisait des oreilles de Teckel et le vent cinglait ses rafales sur mon pardessus. L'hiver s'annonçait bien tôt et creusait mes désirs de vahinés.

Devant moi, un café mettait une lueur d'espoir pour un peu de chaleur. Je me suis arrêté devant sa porte. A l'intérieur, je ne voyais que des silhouettes diffuses. Les vitres étaient recouvertes de buée. Je me suis décidé à ouvrir la porte et je suis entré, dégoulinant. Les visages se sont levés pour me regarder : Etranger !

Puis, chacun est retourné à ses préoccupations : l'édition du matin, les cartes, le Loto, hasards d'une vie déjà écrite.

Un homme était assis au comptoir. Il semblait parler.

Je me suis assis sur un tabouret, non loin de lui. Je ne comprenais pas ce qu'il disait.

Le barman s'est approché, m'a demandé ce que je prenais : un grand café et un verre d'eau.

Je ne comprends toujours pas ce que cet homme dit. Le garçon revient, m'apporte les consommations. Je tends mollement un doigt vers le parleur.

Il me répond : « c'est le mangeur de mots ».

Le mangeur de mots est un personnage particulier. Il se coupe souvent la parole. Il finit les phrases qu'il ne commence pas. Il conjugue le verbe à l'imparfait. Pourtant, ce qu'il veut dire est déjà révolu et n'est pas très compliqué. Ce serait plutôt un passé simple.

Quand il s'emballe, il diphtongue. Et ça lui prend comme ça, sans prévenir, comme un hoquet. Un hoquet mouillé. C'est un homme qui salive.

D'ailleurs, il ne boit pas. Il vient là comme il irait ailleurs. Sa vie est une suite de malentendus. Quelquefois il braille. Ses tâtonnements l'énervent. Et plus il s'énerve, plus ses lapsus sont révélateurs des nombreux tourments qui l'habitent.

Ses idées sont très sûres, ça se voit. Mais les mots ne suivent pas. Ils s'entrecoupent, se chevauchent à toutes les allures. Quelquefois même, il reste à l'arrêt et puis repart de plus belle.

On pourrait avoir pitié de lui, on pourrait lui parler pour le réconforter, pour le calmer, mais la force de son discours intérieur crée une enveloppe protectrice qui l'immunise contre toute intrusion.

Le mangeur de mots, celui qui se coupe souvent la parole, est un personnage particulier.

C'est une alchimie qui fonctionne, où la libre pensée génère une expression provocatrice.

Il se permet de dire des choses que tout un chacun n'oserait même pas penser. Son expression physique donne du corps à sa rhétorique.

Assurément, c'est un philosophe. Caillou, chou, bijou, . . . , il se joue des pluriels.

Cet homme singulier, car une femme rougirait de se voir ainsi, est un compteur hors du commun. Il multiplie les fautes et additionne malgré tout les points. Ses silences suspendent le temps de telle sorte qu'il positive le néant.

Si, un jour, vous avez l'occasion de rencontrer un mangeur de mots, buvez ce moment avec délectation. Sa conversation laisse un goût étrange, une vision hallucinante. En définitive, son message chimique ressemble aux abords d'une fourmilière. Les ondes brouillées, entremêlées qu'il dégage, cette cacophonie de compléments plus ou moins directs a quelque chose du Morse que l'on ferait écouter à un sourd. Il émet, personne ne comprend rien et . . . le café est froid !

Je pose une pièce sur le comptoir, ce n'est pas cher payé pour un tel spectacle !